NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

109 N° 4 1987

Cham découvre les limites de son père Noé (Gn 9,20-27)

Walter VOGELS (pb)

p. 554 - 573

https://www.nrt.be/fr/articles/cham-decouvre-les-limites-de-son-pere-noe-gn-9-20-27-457

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Cham découvre les limites de son père Noé

(*Gn 9,20-27*)

Après le déluge, la vie humaine reprend sur la terre, avec Noé et sa famille, les seuls humains qui ont survécu au désastre. Le premier événement que l'auteur yahwiste rapporte est une histoire de famille. Le texte raconte l'enivrement de Noé et le comportement des trois fils vis-à-vis de leur père (*Gn 9,20-27*)[1].

1. En plus des commentaires sur le livre de la Genèse, il existe plusieurs études sur ce passage: J. HERRMANN, *Zu Gen 9,18-27,* dans *Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft* 30 (1910) 127-131; P. CHARLES, *Les noirs, fils de Cham le maudit,* dans *NRT* 55 (1928) 721-739; E. LUND, *Ein Knotenpunkt in der Urgeschichte: Die Quellenfrage Genesis 9,18-19,* dans *Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft* 56 (1938) 34-43; J.E. SURFELT, *Noah's Curse and Blessing, Gen 9,18-27,* dans *Concordia Theological Monthly* 17 (1946) 737-742; J. HOFTIJZER, *Some Remarks to the Tale of Noah's Drunkenness,* dans *Oudtestamentische Studiën* XII (1958) 22-27; L. ROST, «Noah der Weinbauer. Bemerkungen zu Genesis 9,18 ff.», dans *Das Kleine Credo und andere Studien zum Alten Testament,* Heidelberg, Quelle & Meyer, 1965, p. 44-53 (reprise du *Alt-Festschrift,* 1953, p. 169-178); D. NEIMAN, «The Date and Circumstances of the Cursing of Canaan», dans *Biblical Motifs: Origins and Transformations,* édit. A. ALTMANN, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1966, p. 113-134; F.W. BASSETT, *Noah's Nakedness and the Curse of Canaan. A Case of Incest?,* dans *Vetus Testamentum* 21 (1971) 232-237; G. RICE, *The Curse That Never Was (Genesis 9:18-27),* dans *Journal of Religious Thought* 29 (1972) 5-27; K. LUKE, *Noah's Curse, Gen. (9:18-27),* dans *Indian Ecclesiastical Studies* 12 (1973) 199-214; H.H. COHEN, *The Drunkenness of Noah,* coll. Judaic Studies, 4. The University of Alabama Press, 1974; A.C. CUSTANCE, *Noah's Three Sons: Human History in Three Dimensions,* The Doorway Papers, vol. I, Grand Rapids, Zondervan, 1975; A.I. BAUMGARTEN, «Myth and Midrash: Genesis 9:20-29», dans *Christianity, Judaism and Other Greco-Roman Cults,* Studies for Morton Smith at sixty, édit. J. NEUSNER, Leiden, Brill, 1975, p. 55-71; S.J. BASTOMSKY, *Noah, Italy, and the Sea-Peoples,* dans *The Jewish Quarterly Review* 67 (1976/77) 146-153; E. ISAAC, «Biblical and Rabbinic Understanding of the Curse of Noah», dans *Sidic* (Service international de documentation judéo-chrétienne) 11 (1978/2) 22-27; S. GERO, *The Legend of the Fourth Son of Noah,* dans *Harvard Theological Review* 73 (1980) 321-330; A. PHILLIPS, *Uncovering the Father's Skirt,* dans *Vetus Testamentum* 30 (1980) 38-43; A.P. ROSS, *The Curse of Canaan,* dans *Bibliotheca Sacra* 137 (1980) 223-240; W. VAN DER SPEK, *De zonen van Noach: een exegese van Genesis 9:18-28,* dans *Amsterdamse cahiers voor exegese en bijbelse theologie* 2 (1981) 26-34 (cette étude n'était pas à ma disposition); Y. KOLER, *The story of Noah and His Sons in a New Light,* dans *Beth Mikra* 27 (1981/82) 195-202, en hébreu; la revue n'était pas à ma disposition; j'ai pu prendre contact avec le contenu de l'article à travers *Old Testament Abstracts* 6 (1983) 148 (n° 483) et *Internationale Zeitschriftenschau für Bibelwissenschaft und Grenzgebiete* 31 (1984/85) 47 (n° 334); R. GRAVES & R. PATAI, *Hebrew Myths: The Book of Genesis,* New York, Greenwich House, 1983, p. 120-124.

Parmi les difficultés de ces quelques versets, deux surtout ont préoccupé les exégètes. On s'interroge d'abord sur l'*identité de celui qui a commis le crime*[2]. Le texte dit que «Cham, père de Canaan» vit la nudité de son père (v. 22). Par ailleurs, «Canaan» et non pas «Cham» est maudit (v. 25). Dans la péricope, Cham est appelé le «plus jeune fils» (v. 24), mais dans d'autres textes, il apparaît comme le deuxième fils de Noé (*Gn 5,* 32; *6,* 10; *7,* 13; *9,* 18; *10,* 1). On se demande aussi quels sont les peuples représentés par ces «trois fils», Cham (Canaan), Sem et Japhet. Ces questions ne nous retiendront pas. Nous nous limiterons à l'étude de la deuxième difficulté: *la nature du crime de Cham* (Canaan).

Dans une première partie, nous présenterons brièvement l'interprétation de certains auteurs, persuadés que le texte voile ce qui s'est passé et qui cherchent alors à découvrir ce qu'il s'efforce de dissimuler. Dans la deuxième partie, nous essaierons d'écouter le texte biblique tel qu'il est et de comprendre ce qu'il dit.

I. - Ce que le texte dissimulerait

Beaucoup d'auteurs croient que le texte actuel cache ce qui s'est vraiment passé dans la tente de Noé. «Lorsque Noé se réveilla de son vin et sut ce que lui avait *fait* son fils le plus jeune...» (v. 24). Noé réalise que Cham a «fait» quelque chose. Or tout ce que le texte dit sur le crime de Cham, c'est: «Cham, père de Canaan, *vit* la nudité de son père et il en *informa* ses deux frères au-dehors» (v. 22). Selon ces auteurs, «voir» et «informer» ne sont pas un «faire». Ils estiment aussi démesurée la malédiction sévère par laquelle Noé punit le crime (v. 25), un simple «voir». *Cham a dû faire quelque chose de plus grave* que ce que le texte laisse soupçonner. Le rédacteur biblique a caché ce scandale de la famille de Noé, le seul juste, après tout, épargné par le déluge. Ce «voir» de Cham est un euphémisme. Quant à la nature de ce crime plus grave, les auteurs avancent diverses hypothèses.

— *Cham a dénudé son père*

Les deux frères Sem et Japhet «couvrirent la nudité de leur père... et ils ne virent pas la nudité de leur père» (v. 23). Le texte rapporte

2. Pour une vue d'ensemble sur les différentes hypothèses et leur critique, cf. C. WESTERMANN, *Genesis,* Biblischer Kommentar, Altes Testament, Bd. I/1, Neukirchen, Neukirchener Verlag, 1974, p. 646-648.

un «faire» (couvrir) et un «non-voir» des deux frères, et pour cela ils sont bénis. Cham a fait le contraire. Lui aussi a «fait» quelque chose (v.24), mais il a «vu» (v.22), et pour cela il est maudit. L'opposé de «couvrir» est «dénuder». Le texte spécifie que «Sem et Japhet prirent *le* manteau» (v. 23). Ce manteau, mentionné avec l'article, est donc un manteau connu dans l'histoire, celui de Noé[3]. Et puisque Sem et Japhet sont «au-dehors» (v.22), quelqu'un a dû sortir le manteau de Noé de la tente. De là on reconstruit ainsi le crime de Cham: il est entré dans la tente de Noé, a vu son père ivre, l'a dénudé et a sorti le manteau[4]. Cham a ridiculisé son père, il l'a humilié, s'est moqué de lui. Certains auteurs vont plus loin. Puisque, selon eux, le vin mène au sexe, le vin a dû stimuler le désir sexuel de Noé[5]. Cham a enlevé le manteau pendant que Noé était couché avec sa femme. On a même suggéré que Noé était dans la tente de sa femme, en se basant sur l'orthographe du mot *ʾhlh*: «sa tente». Si le texte avait en vue la tente d'un homme, donc de Noé, la forme plus normale aurait été *ʾhlw (his tent).* Si on tient pas compte du système de vocalisation des massorètes, *ʾhlh* pourrait se traduire par «sa tente» *(her tent),* en se référant à la tente d'une femme, dans le cas présent la tente de la femme de Noé[6]. Cette lecture du texte contient manifestement un certain nombre d'hypothèses.

— *La castration de Noé*

Une vieille tradition veut que Cham aurait castré son père[7]. Théophile d'Antioche (fin du IIe siècle après J.C.) suggère cette hypothèse. Certains écrits juifs vont dans ce sens, comme en témoigne le récit d'un débat entre Rab et Samuel (début du IIIe siècle après J.C.). L'un prétend que Cham a castré son père, l'autre qu'il a eu des relations homosexuelles avec lui. On ne voit pas nettement qui des deux tenait

3. Il est significatif que la *TOB* dit: «Sem et Japhet prirent le manteau de Noé» (v. 23). Ce détail «de Noé» n'est pourtant pas dans le texte massorétique.

4. Cf. H. GUNKEL, *Genesis,* Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1964[6], p. 79. Il suit en cela H. Holzinger.

5. Cf. H.H. COHEN, *The Drunkenness of Noah,* cité n. 1, p. 17-18: «...Noah's actions should be viewed as preliminary to sexual intercourse. First, he drank the wine to obtain the seminal potency necessary for the prodigious task of repopulating the earth... Noah uncovered himself before having sexual relations... Though the text does not state that Ham caught his father in the act of intercourse, he must have been present throughout the act...»

6. L'homme allait vers la tente de sa femme dans certains cas, cf. *Gn 31,*33: «Il (= Jacob) sortit de la tente de Léa et entra dans celle de Rachel.»

7. Pour l'exposition et la critique de cette interprétation, cf. A.I. BAUMGARTEN, «Myth an Midrash...», cité n. 1, p. 55-71.

l'une ou l'autre opinion. La théorie de la castration se retrouve dans bien des textes midrashiques. Parfois on suggère que le coupable n'est pas Cham mais son fils Canaan. Et l'on signale un fait tout de même assez curieux: Noé n'a que trois fils — nombre réduit pour les patriarches de la Bible — et surtout qu'il n'en a plus eu après le déluge. Cham a donc empêché Noé d'avoir un quatrième fils et c'est pour cette raison que Noé maudit non pas Cham, mais Canaan (v. 25), le quatrième fils de Cham précisément (*Gn 10,6*)[8]. Le thème du fils qui castre son père se retrouve dans la mythologie[9]. On a même cru que ces midrashim juifs auraient conservé les restes d'un vieux mythe supprimé par la Bible.

Par ailleurs, le motif de la castration ne se rencontre pas dans les récits du Moyen-Orient qui mettent en scène des humains. Il s'agit toujours de mythes où il est question des dieux: un fils veut venger sa mère ou détrôner son père[10]. Aucun de ces deux motifs n'apparaît dans le texte biblique, qui parle clairement d'humains. Contrairement aux récits extrabibliques, où à la fin du déluge le héros est pris dans le monde divin, Noé reste un homme, ainsi que ses fils: «A partir d'eux se fit le peuplement de toute la terre» (*Gn 9,19*). Baumgarten conclut à l'absence d'une tradition de castration derrière le texte biblique; cette théorie serait une sorte de midrash créé au IIe siècle après J.C.

— *Des relations homosexuelles*

On a vu plus haut, dans le débat entre Rab et Samuel, que l'un des deux faisait état de relations homosexuelles entre Cham et Noé, hypothèse encore maintenue par des auteurs modernes[11]. Selon eux, le texte parle clairement de relations sexuelles. On a même utilisé le terme

8. Cf. S. GERO, *The Legend of the Fourth Son...*, cité n. 1: une tradition midrashique de rabbins palestiniens, datant du IVe s., dit: «You withheld me the begetting of a fourth son therefore I curse your fourth son.» Par ailleurs, Gero cite des textes qui parlent d'un quatrième fils de Noé, né après le déluge, le sage Yonton.

9. P. ex. Kumarbi; cf. *Ancient Near Eastern Texts relating to the Old Testament*, édit. J.B. PRITCHARD, Princeton University Press, 1955², p. 120-121.

10. Cf. A.I. BAUMGARTEN, «Myth and Midrash...», p. 68, n. 7: «The motive in Hesiod, *Theogony* 164-172, is to avenge the mother. In Kumarbi, Anu is castrated as part of Kumarbi's war against him, *ANET* 120. The case in Philo of Byblos is a bit more complex. Kronos goes to war against Ouranos to avenge his mother. Ouranos is displaced from the throne in an early battle, but spends the next thirty-two years attempting to regain the throne — Kronos finally castrates Ouranos in the thirty second year.»

11. Cf. *ibid.*, p. 64, n. 56: «Homosexuality remains an attractive possibility...»; selon A. PHILLIPS, *Uncovering the Father's Skirt*, cité n. 1, *Dt 23,1b* parle de l'homosexualité et il est porté à croire que l'histoire de Noé parle de ce même comportement.

de pédérastie[12]. Par ailleurs, Cham ne semble plus un enfant; au moment du déluge, les fils de Noé étaient déjà mariés. «Noé — avec ses fils, sa femme et les femmes de ses fils — entra dans l'arche» (*Gn 7,7*). Il s'agirait donc plutôt d'une relation homosexuelle incestueuse. On renvoie donc aux lois de *Lv 18* et *Lv 20*, où l'on répète en refrain: «Tu ne découvriras pas la nudité de...» (*Lv 18*, 7.8.9.10.11.12.13.14. 15.16.17 etc.). Cette formule vise les relations sexuelles, comme il ressort de la comparaison avec d'autres expressions des mêmes chapitres: «Tu ne prendras pas pour épouse...» (*Lv 18*, 18), «Tu n'auras pas de relations sexuelles...» (*Lv 18*, 20.23), «Tu ne coucheras pas avec...» (*Lv 18*, 22); ces formulations reparaissent dans *Lv 20*. Un verset surtout est cité pour illustrer le passage qui concerne Noé: «L'homme qui prend pour épouse sa sœur, la fille de son père ou la fille de sa mère: s'il *voit sa nudité* et qu'elle voie la sienne, c'est une ignominie. Ils seront exterminés sous les yeux des membres de leur peuple, car il a *découvert la nudité* de sa sœur et il portera le poids de sa faute» (*Lv 20*, 17). Dans ce verset, selon ces auteurs, «voir la nudité» est utilisé en parallèle avec «découvrir la nudité» et signifie donc avoir des relations sexuelles[13]. «Cham, père de Canaan, vit la nudité de son père», indiquerait que Cham aurait eu des relations homosexuelles avec son père.

— *Des relations hétérosexuelles*

Récemment on a affirmé que, même si le texte parle d'un homme qui voit la nudité d'un autre homme, il s'agit non pas de relations homosexuelles mais hétérosexuelles. «Voir la nudité d'un homme» veut dire avoir des relations sexuelles avec la femme de cet homme[14]. On cite comme preuve: «Tu ne découvriras pas la nudité de la femme de ton père, c'est la nudité même de ton père» (*Lv 18*, 8; cf. aussi *Lv 18*, 14.16; *20*, &&.20.21). Que Cham «vit la nudité de son père» signifie ainsi qu'il a eu des relations sexuelles avec la femme de Noé[15] et donc avec sa mère. Pour d'autres, il ne s'agit pas nécessairement de sa propre mère; Cham a pu coucher avec une autre femme de son père. Par ailleurs, aucun texte biblique ne parle d'autres femmes de Noé; on ne parle

12. Cf. H. WINCKLER, *Altorientalische Forschungen*, III, Leipzig, E. Pfeiffer, 1902, p. 77; selon lui, Canaan a été l'acteur de cette pédérastie.

13. Ceci a été développé surtout par F.W. BASSETT, *Noah's Nakedness...*, cité n. 1.

14. C'est la thèse de F.W. BASSETT, *ibid.*, reprise par K. LUKE, *Noah's Curse...*, cité n. 1.

15. Cf. *ibid.*, p. 235: «If so, this would explain the seriousness of the offense which led to the curse. It would also explain why Noah cursed only one of Ham's several sons, if it is further assumed that Canaan was the fruit of such a case of incest.»

que de sa femme: «Tu entreras dans l'arche, toi et tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi» (*Gn 6,19*; *7,7*; *8,15.18*). Le crime de Cham serait donc celui de relations hétérosexuelles incestueuses.

Une telle action atteint une plus longue portée et dépasse le désordre purement sexuel. Un fils qui couche avec sa mère ou avec une autre femme de son père commet une rébellion contre son père, une usurpation de son pouvoir et de son autorité. L'acte symbolise le désir de supplanter son père. On le constate aisément dans l'action d'Absalom vis-à-vis de son père David (*2 S 16,20-22*); (cf. David, qui reçoit les femmes de Saül [*2 S 12,8*]; Abner [*2 S 3,6 s*]; Adonias [*1 R 2,13-25*]; Caleb [*1 Ch 2,24*]). Tout ceci explique la gravité de la faute de Cham et justifie alors la malédiction sévère de Noé, son père[16]. On peut comparer cette histoire avec celle de Ruben, qui couche avec Bilha, la concubine de son père Jacob (*Gn 35,22*) et qui, à cause de cet inceste, se voit privé par son père de son droit de premier-né (*Gn 49,3-4*).

On a même suggéré que le nom de Noé était primitivement celui d'une femme[17]. Les textes bibliques les plus anciens feraient conclure à l'existence d'un système matriarcal en Israël. Comme Noé est à l'origine de la nouvelle humanité, elle (Noé) en est la mère, à l'exemple d'Eve, «la mère de tous les vivants» (*Gn 3,20*). Plus tard, quand le système patriarcal fut devenu courant, on aurait changé le texte et Noé, mère, devint Noé, père. Le texte actuel aurait alors gardé les traces des débuts. Si on ne tient pas compte de la vocalisation, la forme *ʾhlh*, «sa tente», comme on l'a déjà dit, renvoie plutôt à une femme *(her tent)*, donc à Noé encore considérée comme femme. Les relations sexuelles que Cham avait avec la femme Noé étaient ainsi celles de Cham avec sa mère; Canaan, le fruit de cette union incestueuse, est maudit.

Pour confirmer l'opinion qui voit dans l'histoire de Noé et de ses fils un désordre sexuel, on la compare parfois avec l'histoire de Lot et de ses filles (*Gn 19,30-38*)[18]. Lot est enivré et ses deux filles en profitent pour coucher avec leur père. Par ailleurs, les différences fondamentales entre les deux récits sautent aux yeux. Ces filles, ne trouvant

16. Une atteinte à l'autorité du père entraîne la malédiction, cf. K. LUKE, *Noah's Curse...*, cité n. 1; il renvoie aussi à un exemple d'Ugarit: la légende de Kirta (cf. *ANET*, p. 142-149).

17. Cf. D. BAKAN, *And They Took Themselves Wives:* The Emergence of Patriarchy in Western Civilization, New York, Harper and Row, 1979, p. 77-82.

18. Ainsi, par exemple, K. LUKE, *Noah's Curse...*, p. 203, qui suggère que Cham a même rendu Noé ivre. «...it is also possible to argue that Ham, with a view to carrying out his nefarious design, made his father drunk, much in the same way as Lot's daughters, according to another tradition (Gen. 19: 30-38), had done on a special occasion.»

plus d'hommes, enivrent leur père en vue de coucher avec lui. Le terme «coucher» ne laisse aucun doute sur la nature de l'action. «Viens, faisons boire du vin à notre père et couchons avec lui; ainsi, de notre père, nous susciterons une descendance» (v.32). Et de fait, chacune donne naissance à un fils (v.36-38).

Ceux qui lisent dans l'histoire de Noé un récit de relations sexuelles incestueuses, homosexuelles ou hétérosexuelles, se basent sur des arguments très faibles. Tous les textes cités du Lévitique utilisent le verbe «découvrir», et le sujet du verbe prend l'initiative des relations sexuelles: «Tu ne découvriras pas la nudité de...» Le texte à l'étude ne dit nulle part que Cham a découvert la nudité de son père. Noé s'est dénudé lui-même; Cham a seulement vu la nudité de son père. Poser «voir» comme équivalent de «découvrir» ne trouve appui que sur un seul passage (*Lv 20,* 17), où ce parallèle est formulé explicitement. Mais ailleurs dans la Bible, on le verra plus tard, la formule «voir la nudité» n'a jamais cette signification. Dire ensuite que «voir la nudité d'un homme» signifie «avoir des relations sexuelles avec la femme de cet homme», et que Cham aurait donc couché avec sa mère, est une affirmation gratuite. Il est vrai que dans certains cas bien limités et explicites du Lévitique «découvrir la nudité d'un homme» pourrait signifier avoir des relations sexuelles avec la femme de cet homme, mais on ne trouve pas un seul cas où l'expression «voir la nudité d'un homme» aurait ce sens. Pareille interprétation aboutirait d'ailleurs à des lectures assez curieuses. «Voir la nudité de quelqu'un» comporte en réalité un sens bien différent, on le montrera par la suite. Notons-le aussi, les épisodes cités de fils qui couchent avec une femme de leur père, comme signe d'usurpation de son pouvoir, se déroulent à la cour royale. Le cas de Ruben ne manifeste pas un tel désir d'usurpation. Quant à Noé et ses fils, ils ne sont pas des figures royales[19].

Mais la principale objection contre les explications qui, dans le «voir» de Cham, discernent plus qu'un simple «voir» provient de l'attitude de Sem et Japhet. Le texte décrit avec quelle délicatesse ils marchent à reculons, couvrent la nudité de leur père et ainsi ne voient pas sa nudité (v.23). Nul doute qu'il s'agit ici simplement d'un «non-voir» sans plus et que ce «non-voir» de Sem et Japhet est opposé au «voir» de Cham. On suggère alors que le rédacteur ou l'éditeur n'avait plus

19. Si le crime de Cham avait été un acte homo- ou hétérosexuel, on peut se demander s'il en aurait informé ses frères, cf. A.P. ROSS, *The Curse of Canaan,* cité n. 1, p. 230.

compris le sens caché de «voir la nudité» et aurait ajouté le v. 23, qui raconte le geste des frères couvrant la nudité de leur père[20].

Toutes les solutions précédentes sont typiques d'une approche diachronique de l'Écriture. On cherche ce qui se trouve derrière le texte, avant le texte, le pré-texte. L'exégète perçoit mieux le sens du récit que le rédacteur ou l'éditeur biblique, même s'il faut pour cela couper le texte et considérer comme une addition postérieure le verset qui cause problème.

On peut conclure ici cet aperçu des hypothèses qui cherchent à trouver ce que le texte dissimule. De tels auteurs agissent un peu comme Cham lui-même. Leur curiosité veut mettre à nu le scandale de la famille de Noé, tandis que le texte tend à le camoufler. Et à l'exemple de Cham qui informe ses frères, ils partagent avec leurs lecteurs la découverte scabreuse!

II. - Ce qui se trouve dans le texte

On peut étudier le texte biblique d'une autre manière, notamment par l'approche synchronique, en le prenant tel qu'il est, sans y rien couper. Le texte, tel que le rédacteur final l'a composé, tel qu'il fut lu durant des siècles, doit avoir un sens.

Une opposition nette s'établit entre Cham qui voit, et Sem et Japhet qui ne voient pas. Bien des auteurs, depuis longtemps, ont ainsi considéré le crime de Cham comme son «voir», sans plus. Mais comme ils lient la nudité au sexuel, ils concluent que Cham aurait manqué gravement de pudeur et ajoutent que ce comportement n'était pas du tout acceptable chez les Hébreux croyants[21]. Selon une autre hypo-

20. Cf. F.W. BASSETT, *Noah's Nakedness...*, p. 233-234: «It would appear, therefore, that the redactor, or perhaps a later editor, has missed the idiomatic meaning...»; et p. 237: «Finally, the idiomatic interpretation is so firmly established in Leviticus... the idiomatic interpretation explains the difficulties of the tradition. One has only to view v. 23, which tells how Shem and Japheth covered their father's nakedness, as a later addition by someone who did not understand the idiom.» La «base solide» dans le Lévitique, dont parle Bassett, est limitée à un seul verset. Si cette signification était si solidement basée dans le Lévitique, il est curieux que le rédacteur ou cet éditeur, qui devait bien connaître la Bible, ait manqué ce sens.

21. Cf. C.F. KEIL & F. DELITZSCH, *The Pentateuch,* Biblical Commentary on the Old Testament, vol. I, Grand Rapids, W.B. Eerdmans, 1949, p. 155-156, parlent de «shameless sensuality» de Cham; U. CASSUTO, *A Commentary On the Book of Genesis,* vol. II, *From Noah to Abraham: A Commentary on Genesis VI 9 - XI 32,* Jerusalem, Magnes Press, 1964: The Story of Noah's Intoxication (IX 20-29), p. 149-172; A.P. ROSS, *The Curse of Canaan,* p. 231: «Within the boundaries of honor, seeing the nakedness was considered shameful and impious. The action of Ham was an affront to the dignity of his father. It was a transgression of sexual morality against filial

thèse, on ne regarde pas les parties génitales de quelqu'un pour ne pas jeter de mauvais sort sur les pouvoirs procréatifs de cet homme[22]. L'action de Cham serait ainsi, après tout, une forme cachée de castration.

La variété des explications montre qu'il vaut la peine de réexaminer le texte. Comme il est souvent question de nudité, nous commencerons par étudier cette notion; nous analyserons ensuite les versets concernés et conclurons en situant la péricope dans l'ensemble de la préhistoire de *Genèse 1-11.*

1. *Les notions de «nudité» et de «nu»*

La nudité et le nu, surtout dans notre société, évoquent facilement un rapport avec la sexualité; rien de surprenant donc si un grand nombre des hypothèses précédentes cherchent le crime dans le domaine de la sexualité; il s'indique donc d'étudier d'abord cette notion[23]. Le texte parle en effet trois fois de *ʿerwah*: nudité (v. 22, 23 [deux fois]). A cette notion de nudité se rattache l'adjectif *ʿarom*: nu. Notons d'abord que ces deux mots n'apparaissent pas très souvent dans l'Écriture[24].

— *Le terme ʿerwah: nudité*

En dehors du passage étudié, le mot est repris fréquemment dans un contexte bien précis, notamment dans les lois qui parlent des relations sexuelles (*Lv 18,* 6.7.8.9.10.11.12.13.14.15.16.17.18.19 et *20,* 11. 17.18.19.20.21). Il arrive que le mot apparaisse deux fois dans le même verset. La formule répétée comme un refrain est celle-ci: «Tu ne découvriras pas la nudité de...». Ces versets ne laissent aucun doute,

piety.» Il est significatif que certains auteurs traduisent que Cham a vu «le sexe de son père», p. ex. A. CHOURAQUI, *L'Univers de la Bible,* t. I, Paris, Lidis, 1982, p. 80.

22. Cf. T.H. GASTER, *Myth, Legend, and Custom in the Old Testament,* New York, Harper & Row, 1969, p. XXXII: «The original version of this tale evidently revolved around the belief — paralleled elsewhere — that one must not look upon a kinsman's genitals lest one cast the evil eye on his procreative powers. (This belief seems, indeed, to underlie the express commandments in Leviticus 18:6-7.)» Cf. A.I. BAUMGARTEN, «Myth and Midrash...», p. 64, n. 56.

23. Sur la notion de la nudité dans la Bible: J.Z. SMITH, *The Garments of Shame,* dans *History of Religions* 5 (1965) 217-238; B.N. WAMBACQ, «'Or tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, mais ils n'en avaient pas honte' (*Gn 2,25*)», dans *Mélanges bibliques* en hommage au R.P. Béda Rigaux, édit. A. DESCAMPS - A. DE HALLEUX, Gembloux, Duculot, 1970, p. 547-556; J. COPPENS, *La nudité des protoplastes,* dans *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 46 (1970) 380-383. Et lié à cela, le sens du vêtement: E. HAULOTTE, *Symbolique du vêtement selon la Bible,* coll. Théologie, 65, Paris, Aubier, 1966.

24. La recherche est basée sur G. LISOWSKY, *Konkordanz zum Hebräischen Alten Testament,* Stuttgart, Privileg. Württ. Bibelanstalt, 1958.

il y est question de relations hétéro- ou homosexuelles. Deux autres textes juridiques parlent des mesures à prendre pour que les prêtres ne montrent pas leur nudité, apparemment leurs parties génitales, au moment de leur service cultuel dans le temple (*Ex 20,26*; *28,42*). Il n'y a là rien de sexuel, mais plutôt le respect dû aux fonctionnaires cultuels.

Le mot *ʿerwah* apparaît plusieurs fois chez le prophète Ézéchiel. Le lien entre Ézéchiel et le Lévitique est connu; rien d'étonnant alors de trouver chez le prophète le même usage que dans les lois lévitiques. Le prophète accuse Israël de ses péchés: «Chez toi, on découvre la nudité de son père...» (*Ez 22,10 = Lv 18,7*). Le prophète compare Israël infidèle à une prostituée et il parle de la nudité en décrivant les relations entre Israël et ses amants (*Ez 16,36*; 23 18). Mais la nudité prend un sens plus large dans d'autres textes; elle représente la pauvreté d'Israël. Il en est ainsi dans les chapitres où le prophète parle de l'histoire d'Israël. «Tu te développas, tu grandis et tu parvins à l'âge nubile. Tes seins s'affermirent, ta chevelure devint abondante. Mais tu étais toute nue. Alors je passai près de toi et je te vis... J'étendis sur toi le pan de mon manteau et je couvris ta nudité (*ʿerwah*): je m'engageai par serment, je fis une alliance avec toi...» (*Ez 16,7-8*). Le texte poursuit, décrit la richesse des vêtements que Dieu donne à son peuple (*Ez 16,9ss*) et conclut: «Tu fus renommée parmi les nations pour ta beauté, car elle était parfaite, grâce à ma splendeur dont je t'avais revêtue» (*Ez 16,14*). Dans ce texte, la nudité n'a pas de lien avec la sexualité, mais décrit l'état de pauvreté que Dieu est venu combler par ses dons. Et à l'inverse, à cause de ses infidélités Israël sera mis à nu, soit par ses ennemis (*Ez 23,10.29*), soit par Dieu lui-même: «Je vais les rassembler d'alentour contre toi, je vais découvrir ta nudité devant eux, pour qu'ils voient ta nudité» (*Ez 16,37*).

Dans les autres textes où le mot *ʿerwah* apparaît, il fait référence à déshonneur, pauvreté, misère, humiliation. «Tous ceux qui l'honoraient la méprisent: ils ont vu sa nudité» (*Lm 1,8*); «De même le roi d'Assur emmènera les captifs de l'Égypte et les déportés de Kush, jeunes et vieux, nus et déchaussés et fesses découvertes — nudité de l'Égypte» (*Is 20,4*; cf. *Os 2,11*). Le mot apparaît parfois en parallèle avec «honte» (*1 S 20,30*; *Is 47,3*). Dans deux textes on ne peut même plus traduire *ʿerwah* par nudité, mais il faut le rendre par honte, dégoût: «Lorsqu'un homme prend une femme et l'épouse, puis, trouvant en elle quelque chose qui lui fait honte...» (*Dt 24,1*; cf. *23,15*). Il reste un passage fort éclairant. Joseph dit à ses frères qui ne le reconnaissent pas: «Vous êtes des espions. C'est pour reconnaître la *ʿerwah* du pays

que vous êtes venus» (*Gn 42,9.12*). Les espions voient la «nudité» du pays, ce qui signifie les points faibles du pays: «C'est pour reconnaître les points faibles du pays.»

Le terme *ᶜerwah*, nudité, peut donc avoir une connotation sexuelle dans un nombre de cas très explicites et limités[25], où ce sens ressort clairement de la phrase. Mais plus fréquemment la nudité signifie pauvreté, faiblesse, humiliation, perte de dignité.

— *L'adjectif* ᶜarom: *nu*

L'usage en est assez limité et nulle part il n'a une connotation sexuelle[26]. Il s'agit toujours de pauvreté, de faiblesse, d'humiliation. C'est l'état de l'homme tel qu'il est au moment de la naissance et de la mort: «Nu, je suis sorti du sein maternel, nu, j'y retournerai» (*Jb 1,21*; cf. *Qo 5,14*). Le pauvre est nu: «Si tu vois quelqu'un nu, tu le couvriras» (*Is 58,7*; cf. *Jb 22,6*; *24,7.10*). Être mis à nu est le châtiment de la femme infidèle: «sinon, je la déshabillerai toute nue et la mettrai comme au jour de sa naissance» (*Os 2,5*). L'homme doit s'enfuir nu durant la guerre, il doit tout abandonner: «le plus brave d'entre les vaillants s'enfuira tout nu» (*Am 2,16*). Se mettre à nu peut servir de rite de deuil: «Pour cela, je vais mener le deuil et me lamenter, je vais aller déchaussé et nu» (*Mi 1,8*), ou comme une action symbolique prophétique chez Isaïe: «Il lui avait dit: 'Va, dénoue le sac que tu as sur les reins et ôte les sandales que tu as aux pieds'. Celui-ci l'avait fait et se promenait tout nu et déchaussé» (*Is 20,2-4*) ou l'extase de Saül qui se joint ainsi au groupe des prophètes: «Lui aussi il se dépouilla de ses vêtements, lui aussi il fut pris de délire devant Samuel, puis il s'écroula nu et resta ainsi tout ce jour et toute la nuit. D'où le dicton: 'Saül est-il aussi parmi les prophètes?'» (*1 S 19,24*). Il reste un usage intéressant: «Devant Lui, le Shéol est à nu, et le gouffre à découvert» (*Jb 26,6*). Dieu voit le shéol, il le connaît parfaitement.

L'adjectif *ᶜarom* n'a donc jamais une connotation sexuelle[27]. Le mot *ᶜerwah* peut l'avoir si le contexte est explicite; ailleurs il ne l'a pas. Nudité et nu sont d'abord liés à la pauvreté, aux limites de quelqu'un,

25. Bien que les exemples du Lévitique (ch. 18 et 20) soient très nombreux, il ne s'agit en somme que d'un seul usage. Les versets ne font que répéter la même formule.

26. Le texte de *Gn 2,25* sera traité plus tard dans cette étude.

27. L'étude d'un autre terme pour nu et nudité, *ᶜerom*, arrive aux mêmes conclusions. Il est utilisé en *Gn 3,7.10.11*; *Dt 28,48*; *Ez 16,7.22.39*; *18,7.16*; *23,29*. Il s'agit toujours de pauvreté, d'humiliation.

à sa faiblesse, à son humiliation[28]. Voyons maintenant la portée de cette nudité dans le récit de Noé.

2. *L'analyse de Gn 9,20-27*

La structure du passage est assez claire.

a	v. 20-21	L'enivrement de Noé
b	v. 22	Le comportement de Cham vis-à-vis de son père
c	v. 23	Le comportement contraire de Sem et Japhet
a'	v. 24	La prise de conscience de Noé et sa réaction
b'	v. 25	La malédiction de Canaan
c'	v. 26-27	La bénédiction de Sem et de Japhet

La péricope se divise ainsi en deux sections. La première décrit comment Noé perd conscience et comment les trois fils se comportent vis-à-vis de leur père pendant son ivresse (a - b - c). Dans la deuxième partie, Noé reprend conscience et réagit (a' - b' - c'). Le but de cette étude est de découvrir le crime de Cham; l'analyse se concentrera ainsi avant tout sur la première partie de la péricope.

a. *L'enivrement de Noé:* v. 20-21

De Noé, qui était cultivateur, on nous rapporte qu'«il planta une vigne», «il en but le vin» et «il s'enivra». Surpris d'un tel comportement de Noé, le juste, certains auteurs tentent de l'excuser. Comme

28. Cf. J.M.SASSON, *wᵉlō'yitbōšāšû (Gen 2,25) and Its Implications,* dans *Biblica* 66 (1985) 418-421; p. 419, n. 3: «Wambacq... studies the mention of nakedness in the OT and argues that it is not to be associated with sexuality, but rather with human frailty and misery: «...». But as is common to many literatures, ancient as well as modern, nakedness can be made symbolic of various emotions, and only the contexts will determine whether that emotion represents pride, humility, rebirth (spiritual), protest, disinterest, ascetism, seduction, etc.» A la réunion annuelle de la *Society of Biblical Literature,* à Anaheim (Ca.) en 1985, F.L. HORTON a présenté sur cette question de la nudité un exposé dont on trouve un résumé dans *Abstracts,* American Academy of Religion, Society of Biblical Literature, Annual Meeting 1985, édit. K.H. RICHARDS & J.B. WIGGINS, Atlanta, Scholars Press, 1985, p. 186: «The Anthropological Term *ᶜerwāh* in the Hebrew Scriptures»: «This paper contends that the term *ᶜarwah* and the associated adjective *ᶜêrōm* represent a neglected anthropological concept in the Hebrew Scriptures which is something quite different from what is usually suggested by the translations «nakedness» and «naked». Evidence is brought forward to suggest that in the Bible the covered *ᶜerwāh* is the primary signifier of human beings as human and that the uncovering of *ᶜerwāh,* except under certain limited conditions, represents a loss of that human status. Consideration is given in the paper to the relationship of the term *ᶜerwāh* to the anthropological terms «heart», «soul», and «spirit», and the paper concludes with specific suggestions about the interpretation of certain key passages in which *ᶜerwāh* and *ᶜêrōm* occur.»

il se mit le premier à cultiver la vigne, il ne connaissait pas encore les effets du vin. Le texte ne porte aucun jugement moral sur Noé; l'enivrement n'est d'ailleurs pas regardé comme un péché dans le monde sémitique[29]. Le texte poursuit: «*wayyitgal* à l'intérieur de sa tente.» La forme *hitpael* du verbe *glh* a normalement une signification réflexive; le sens serait alors: «il se dénuda à l'intérieur de sa tente» (ainsi par exemple la *BJ*), traduction préférable à celles qui optent pour: «il se trouva nu à l'intérieur de sa tente» (comme la *TOB*). Le texte affirme ainsi que Noé se dénuda lui-même. Le même verbe *glh* revient dans le refrain: «Tu ne découvriras pas la nudité de...» (*Lv 18; 20; Ez 22,* 10), où l'expression a une connotation sexuelle, mais avec une structure différente: quelqu'un dénude un autre, et le verbe comporte un objet: «la nudité». La même expression peut avoir le sens d'humilier quelqu'un (*Is 47,* 3). En certains cas, quelqu'un «dévoile lui-même sa propre nudité»: «Elle dévoila son tempérament de prostituée, elle dévoila sa nudité...» (*Ez 23,* 18). Même si, dans ce cas, on repère peut-être encore une nuance de sexualité, le texte souligne avant tout que Jérusalem montre sa vraie nature, ce qu'elle est, comment elle ne se respecte plus elle-même. Au prêtre aussi il est demandé de ne pas dévoiler sa nudité par respect pour le culte (*Ez 20,* 26). Ézéchiel dit même que Dieu dévoilera la nudité de Jérusalem (*Ez 16,* 37). Sûrement Dieu n'a pas de relations sexuelles avec Jérusalem. Dans le cas de Noé, le verbe «dévoiler» reste seul, sans l'objet: «la nudité», et Noé agit lui-même: «il se dénuda.» Ce n'est donc pas une action sexuelle. On a avancé que le vin stimule le désir sexuel et que Noé se dénuda en vue d'autre chose. Le texte, tel qu'il se lit, ne suggère nullement une telle interprétation. On a dit aussi que Noé manquait de pudeur, et l'on tente de nouveau d'excuser Noé, le juste, en soulignant qu'il se trouvait dans la discrétion de sa propre tente. Récemment on a attiré l'attention sur l'orthographe du mot *ʾhlh,* généralement traduit par «sa tente» *(his tent)* et on l'a pris comme variante de la forme plus normale qui serait *ʾhlw.* Un auteur vient de suggérer que le *h* serait une abréviation du nom de Yahweh[30]. Noé se serait ainsi dénudé non pas dans «sa tente», mais dans la «tente de Yahweh»; toute la scène s'y serait déroulée;

29. Cf. C. WESTERMANN, *Genesis,* cité n. 2, p. 652; B. VAWTER, *On Genesis: A New Reading,* Garden City (N.Y.), Doubleday, 1977, p. 139: «As in many other societies, drunkenness was regarded in Israel as a social *gaffe,* not a crime, a thing that could expose an otherwise sensible person to the ignominious condition...»

30. Cf. Y. KOLER, *The Story of Noah...,* cité n. 1.

d'où sa gravité[31], surtout si l'on tient compte de la discrétion demandée aux prêtres dans le temple (*Ex 20,26*; *28,42*). Mais cette interprétation est difficile à accepter; l'histoire de Noé fait partie de la préhistoire (*Gn 1-11*), où il n'est pas encore question d'une tente de Yahweh.

Le verbe *glh* signifie révéler, montrer. La forme réflexive signifie révéler quelque chose de soi-même, se montrer tel qu'on est, d'où se dénuder. Un autre exemple est assez significatif; «Le sot n'aime pas à réfléchir, mais à étaler son sentiment» (*Pr 18,2*): le sot révèle ce qu'il est. Noé s'est enivré, a perdu le contrôle de lui-même. Ce n'est pas très joli de voir un être humain dans un tel état; il fait pitié, ne se montre plus pleinement homme. Dans cet état, Noé s'est dénudé. «A toi aussi passera la coupe: tu te soûleras et montreras ta nudité» (*Lm 4,21*; cf. *Hb 2,15*). La nudité indique avant tout pauvreté, faiblesse, humiliation. L'image du dénuement s'avère ainsi tout à fait appropriée pour souligner que même Noé, le juste, a aussi ses limites, ses faiblesses et offre un spectacle bien humiliant.

b. *Le comportement de Cham:* v. 22

Deux verbes décrivent la démarche de Cham, père de Canaan: comportement négatif, puisqu'il entraîne la malédiction de Noé. Le texte affirme d'abord que «Cham, père de Canaan, vit la nudité de son père». Certains auteurs — nous l'avons signalé plus haut — prétendent que l'expression «*rʾh* la nudité» implique plus qu'un simple voir et désigne une action sexuelle. Ils se basent sur un seul verset biblique (*Lv 20,17*), où «voir la nudité» est mis en parallèle avec «découvrir la nudité»[32]. Par ailleurs, dans tous les autres cas, l'expression «voir la nudité de quelqu'un» ne comporte aucune connotation sexuelle. Il s'agit de voir la pauvreté, la honte, l'humiliation de cet être. Quelqu'un est mis à nu, humilié à la vue des autres. Il en est ainsi pour l'humiliation de Babylone: «Que soit découverte ta nudité, que soit vue (*rʾh*) ta honte» (*Is 47,3*); ou de l'humiliation d'Israël: «Je vais découvrir ta nudité devant eux, pour qu'ils voient (*rʾh*) ta nudité» (*Ez 16,37*; cf. *Ez 16,7-8*; *Os 2,11-12*; *Lm 1,8*). Un autre texte est révélateur. Joseph

31. En résumant l'étude de Y. KOLER, F.E. GREENSPAHN, dans *Old Testament Abstracts*, cité n. 1, conclut: «Noah's sin, therefore, was being naked in a divine shrine, while Ham's was intruding on a worshipper. This explains why Shem and Ham (sic, il s'agit évidemment de Japhet) refrained from looking at Noah even after they had covered him, significantly, *ʾăḥorannît* occurs elsewhere with regard to avoidance of looking directly at God in the course of revelation.»

32. Ajoutez à cela que «découvrir la nudité» est en parallèle avec «coucher avec» dans le verset suivant (*Lv 20,18*).

accuse ses frères d'être des espions venus «pour voir (*r'h*) la nudité (les points faibles) du pays» (*Gn 42,9.12*):

Par conséquent, rien dans la phrase où Cham «vit la nudité de son père» ne laisse soupçonner une action sexuelle. En plus, il n'y a rien de choquant en soi à voir la nudité de quelqu'un, ni à voir un homme nu; la Bible ne le condamne nulle part. Mais, si la nudité représente la faiblesse, la pauvreté, il devient alors humiliant d'être vu dans un tel état, comme les textes cités le soulignent. Notre texte dit tout simplement que Cham «vit la nudité de son père». Noé, dans un état humiliant, montre ses faiblesses et ses limites et Cham découvre son père dans un tel état. Tout laisse soupçonner qu'il l'a vu par hasard. Normalement un fils se fait une idée très élevée de son père; il voit en lui un exemple à suivre. Le jeune veut construire sa vie en vue de recevoir l'approbation de son père. Or, précisément, il s'agit ici du «plus jeune fils» (v. 24): le fait ne manque peut-être pas d'importance. Mais il vient un moment dans la vie où chaque fils découvre que son père est humain, qu'il a ses faiblesses. Cette expérience, Cham l'a faite le jour où il a trouvé son père ivre dans sa tente. Ce jour-là, Cham a «découvert»[33] les limites de son père, Noé, le juste. Si l'histoire s'était arrêtée ici, Cham n'eût mérité aucun reproche. Noé n'avait qu'à supporter les conséquences de ses actes. Chacun tôt ou tard dans sa vie découvre les limites de ses parents.

Mais le texte poursuit: «et il en informa ses deux frères au-dehors». Voilà l'erreur de Cham. La littérature sapientielle parle souvent des excès de la langue; on est souvent plus porté à révéler aux autres les faiblesses de quelqu'un que ses qualités. Cham, qui avait découvert les limites de son père, aurait pu couvrir sa nudité et garder cette découverte pour soi. Il a choisi au contraire de «dénuder», de «découvrir» son père davantage en «révélant» à ses frères dans quel état il se trouvait.

c. *Le comportement de Sem et Japhet:* v. 23

Une autre série de verbes décrit le comportement de Sem et de Japhet, contraire à celui de leur frère Cham; la bénédiction qui en résulte (v. 26-27) montre qu'il était digne d'éloges. «Mais Sem et Japhet prirent le manteau, le mirent tous deux sur leurs épaules et, marchant à reculons, couvrirent *(ksh)* la nudité de leur père.» Le texte dit:

33. Le verbe «découvrir» en français peut jouer sur le double sens: le sens physique ou le sens symbolique. Cham n'a pas physiquement découvert Noé, il n'a pas enlevé le manteau de son père. Noé s'est dénudé lui-même. La *TOB*, qui voit dans le crime de Cham un acte sexuel désordonné, conclut, mais indûment: «Sem et Japhet couvrent ce que Cham découvre» (p. 58, note e).

«le manteau», avec l'article, mais ne précise pas de quel manteau il s'agit. On a voulu y voir le manteau de Noé[34], ce qui suppose que Cham a dû le sortir. Mais le texte n'en dit rien. Serait-ce le manteau de Sem ou celui de Japhet, ce vêtement que l'homme porte et dans lequel il se couche? Le loi prévoyait que, si le pauvre devait donner ce manteau en gage, il fallait le lui restituer au crépuscule. «Si tu prends en gage le manteau de quelqu'un, tu le lui restitueras au crépuscule. C'est tout ce qu'il a pour se couvrir *(ksh)*: c'est le manteau dont il enveloppe son corps, dans lequel il peut se coucher» (*Ex 22,25-26*; cf. *Dt 24,12-13*; *Am 2,8*). Les deux frères l'ont compris, leur père, dans toute sa pauvreté, dans son humiliation, ressemble au pauvre qui a besoin du manteau pour se couvrir *(ksh)*. Le texte dit: «Ils couvrirent *(ksh)* la nudité *(ʿerwah)* de leur père.» Cette formule se retrouve chez le prophète Ézéchiel, quand il décrit le début des relations entre Israël et Yahweh. «Tu te développas, tu grandis... Mais tu étais toute nue. Alors je passai près de toi et je te vis. C'était ton temps, le temps des amours. J'étendis sur toi le pan de mon manteau et je couvris ta nudité; je m'engageai par serment, je fis une alliance avec toi» (*Ez 16,7-8*). Yahweh s'est penché sur la pauvreté d'Israël (cf. *Os 2,11*). Un autre texte est éclairant. Isaïe décrit en quoi consiste le vrai jeûne: «Ne savez-vous pas quel est le jeûne qui me plaît? Oracle du Seigneur Yahweh: rompre les chaînes injustes, délier les liens du joug; renvoyer libres les opprimés, briser tous les jougs; partager ton pain avec l'affamé, héberger les pauvres sans abri, couvrir *(ksh)* celui que tu vois (*rʾh*) nu *(ʿarom)*» (*Is 58,6-7*). On y retrouve les mêmes termes que dans le texte de Noé concernant la nudité: «voir — nu — couvrir».

Le verset poursuit: «leurs visages étaient tournés en arrière et ils ne virent pas la nudité de leur père», contrairement à Cham qui avait vu cette nudité. Ce «voir» semble jouer un rôle particulier dans toute l'histoire de Noé: Dieu «voit» la méchanceté de l'homme (*Gn 6,5*) et il «voit» aussi la justice de Noé (*Gn 7,1*)[35].

Le comportement des deux frères, Sem et Japhet, est à l'opposé de celui de Cham. Cham a découvert les limites de son père en le voyant dans son état humiliant. De la tente, il est sorti vers le dehors pour divulguer à ses frères la pauvreté de leur père. Il vient de dénuder son père encore davantage. Sem et Japhet font exactement le contraire. Du dehors, ils vont à l'intérieur de la tente, et le texte souligne avec quelle délicatesse. Ils marchent à reculons et ils couvrent la pauvreté de leur

34. La *TOB*, par exemple, traduit: «le manteau de Noé».

35. Cf. J.P. MOLINA, *Noé et le déluge: Genèse 5/28 à 9/29*, dans *Études théologiques et religieuses* 55 (1980) 256-264; pour ce «voir»,cf. p. 263.

père. Ils savent que leur père a ses limites, qu'il n'est pas parfait, mais ils n'en prennent pas plaisir, ils le «couvrirent», ils ne «virent» donc pas la nudité de leur père. Ils comprennent, ils excusent, ils n'en tiennent pas compte[36]. Fait intéressant à noter, le même verbe «couvrir» *(ksh)* est utilisé dans le contexte où Dieu couvre les péchés de l'homme: «Tu as enlevé la faute de ton peuple, tu as couvert *(ksh)* tout son péché» (*Ps 85,* 3).

En somme le texte parle des relations entre père et fils. «Honore ton père et ta mère» (*Ex 20,* 12; cf. *Si 3,* 1-16; *Pr 30,*17)[37]. Il est d'ailleurs assez remarquable que les termes «père» (v. 22 [deux fois], v. 23 [deux fois]) et «fils» (v. 24) sont utilisés nombre de fois. Ne pas honorer son père quand il est ivre est plus grave encore (*Is 51,* 17-18)[38].

a'. *La prise de conscience de Noé:* v. 24

«Lorsque Noé se réveilla de son vin et sut (*yd'*) ce que lui avait fait son fils le plus jeune...»: le verbe *yd'* a une signification plus profonde que simplement savoir. Noé a pris conscience de ce qui s'est passé[39]. Il ressent profondément en lui que la relation père-fils a changé. Le texte parle d'un «faire» de Cham et l'on en a conclu que Cham a dû faire plus que voir. Mais le «faire» de Cham se situe au niveau de la parole: il a averti ses frères de sa découverte. On sait assez qu'en hébreu le mot *dabar* signifie en même temps parole et chose. Parler, c'est faire. Ce que Cham a fait est de divulguer les limites de Noé et de cette façon, il l'a dénudé davantage, tandis que Sem et Japhet l'ont couvert.

---

36. Cf. *The Interpreter's Bible,* vol. 1, *The Book of Genesis,* New York, Abingdon Press, 1952, p. 556-557 (commentaire de W.R. BOWIE): «So always there are two kinds of attitudes to the failures of those who need to be protected. One is the crude and cruel impulse that snickers at the disclosed weakness in one supposed to be strong, the gossiping satisfaction in knowing and telling that somebody else is no better than ourselves. Or it is the impudent pleasure in belittling and discrediting what had formerly been authority. The quick exploiting of the chance to announce that what had commanded respect in an older generation is really not entitled to any respect at all. But loyalty and truth know better. They see and judge what may be a single failure in the light of the whole long affirmative fact. They understand, forgive, and forget.»

37. C. WESTERMANN, *Genesis,* cité n. 2, p. 653-654, voit dans le récit le thème du respect ou du manque de respect pour le père.

38. La légende ugaritique d'Aqhat indique ce que le fils doit faire pour son père et spécifiquement quand le père est ivre: «takes him by the hand when he is drunk, carries him when he is sated with wine»(*ANET,* p. 150).

39. Le verbe *yd'* a parfois une signification sexuelle: «L'homme connut Eve» (*Gn 4,*1; cf. *4,*17.25), mais seulement dans un contexte bien précis. Le verbe ne constitue donc nullement une preuve pour les interprétations sexuelles de la péricope de Noé et de ses fils.

b'. *La malédiction de Canaan:* v. 25[40]

c'. *La bénédiction de Sem et Japhet:* v. 26-27

L'agir de Cham, de Sem et de Japhet, compris de cette manière, est assez sérieux pour justifier d'une part la malédiction et d'autre part les bénédictions[41].

3. *Le passage dans le contexte de la préhistoire*

L'interprétation proposée pour la péricope ne lie pas la nudité à la sexualité; mais elle y voit un signe de pauvreté, d'humiliation. Il n'est donc pas question de castration, de relations homo- ou hétérosexuelles. On ne parle même pas de la pudeur en rapport avec la sexualité. Le texte parle de l'expérience d'un fils qui découvre les limites de son père. Une telle interprétation, qu'on pourrait appeler plutôt symbolique[42], cadre bien avec le sens de toute la préhistoire (*Gn 1-11*), dont la portée symbolique n'est plus à prouver. Dans cette préhistoire, un autre récit, celui du paradis (*Gn 2-3*), parle également de la nudité et peut confirmer l'interprétation proposée[43].

Après la description de la création de l'homme et de la femme, le texte dit: «Or tous deux étaient nus *('arummim)*, l'homme et sa femme, et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre» (*2,25*)[44]. On a fréquemment interprété ce verset dans le sens de la sexualité et de la pudeur, surtout si on le relie au précédent, où il est question de l'union de l'homme et de la femme (*2,24*). J'ai montré dans une étude antérieure[45] que *2,25* constitue le début d'un nouveau micro-récit, qui

40. Pourquoi Noé maudit-il Canaan et non pas Cham (cf. n. 2)? Diverses solutions sont proposées. A.C. CUSTANCE, *Noah's Three Sons...*, cité n. 1, p. 149-150, avance une interprétation plutôt originale: «What is important to note is that Noah could not pronounce judgment of any kind upon his own son, Ham, the actual offender, without passing judgment upon himself, for society held him, the father, responsible for his son's behavior. To punish Ham, then, he must of necessity pronounce a curse upon Canaan, Ham's son.»

41. On peut consulter les commentaires et les études particulières (cf. n. 1) pour l'explication de ces versets. Ma recherche s'est limitée à chercher en quoi consiste le crime de Cham.

42. W. BRUEGGEMANN, *Genesis,* Interpretation. A Bible Commentary for teaching and preaching, Atlanta, J. Knox, 1982, p. 90, entrevoit également une interprétation symbolique, mais différente de la mienne.

43. Ce qui suit reprend les conclusions d'une étude antérieure que j'ai consacrée à *Gn 2-3.* On peut y trouver les arguments et les références bibliographiques appropriées: W. VOGELS, *L'être humain appartient au sol, Gn 2,4b - 3,24,* dans *NRT* 105 (1983) 515-534.

44. J.M. SASSON, *w'lō' yitbōšāšû...*, cité n. 28, p. 420, traduit par «yet, they did not shame each other», ou «yet, they did not embarrass each other».

45. Cf. *supra,* n. 43.

trouve sa conclusion dans *3,7*. L'homme et la femme sont nus. L'adjectif «nu», comme on l'a vu antérieurement, a toujours la signification de pauvreté[46]. L'homme et la femme réalisent leurs limites. Ils ne sont pas Dieu (*2*, 8-17) et le fait d'être homme ou femme constitue une autre limite; on n'est que la moitié de l'être humain (*2*, 18-24). Celui-ci est limité mais, dit le texte, il était heureux, content avec ses limites. Il s'acceptait, tel qu'il était, il n'en avait pas honte[47]. La situation change avec le péché: déçus de leurs limites, ils veulent les cacher l'un devant l'autre. «Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus: ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes» (*3,7*). Avant, ils savaient bien qu'ils étaient nus, mais ils s'acceptaient; maintenant, ils réalisent profondément leur pauvreté. Le texte utilise le verbe *yd'*, «ils connurent», et le même terme sert pour Noé, qui lui aussi réalise péniblement ce qui s'est passé.

Ensuite l'être humain se cache et à Dieu qui le recherche il répond: «J'ai entendu ton pas dans le jardin, j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché» (*3*, 10). Alors qu'il vient de s'«habiller», il se reconnaît encore «nu» en présence de Dieu. Tout ceci montre bien que la nudité ne concerne en rien le sexuel, mais signifie la pauvreté, les limites. En présence d'un autre, l'être humain se sent limité, mais il éprouve encore davantage ce sentiment en présence de Dieu. En mangeant du fruit de l'arbre, l'homme devient profondément conscient de ses limites: «Et qui t'a appris que tu étais nu? Tu as donc mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger!» (*3*, 11). Le texte donne ensuite la liste des souffrances humaines. L'être humain se trouve ainsi enfermé dans toutes ses limites, qu'il a voulu dépasser et dont il prend maintenant péniblement conscience après que sa tentative d'y échapper ait échoué. Se cacher de Dieu, il en est incapable, malgré tous ses efforts. L'être humain peut s'habiller, voiler (couvrir) ses déficiences devant un autre humain mais pas devant Dieu, qui seul peut couvrir sa profonde nudité: «Yahweh Dieu fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les en vêtit» (*3*, 21). L'homme se dresse maintenant vêtu devant Dieu: ses limites, réelles, sont toujours là, mais elles sont couvertes. La peur qu'il avait ressentie devant Dieu au début (*3*, 10) peut faire place à la confiance.

---

46. Cf. J. A. BAILEY, *Initiation and the Primal Woman in Gilgamesh and Genesis 2-3*, dans *Journal of Biblical Literature* 89 (1970) 137-150, p. 145: «Nakedness in the OT usually refers to the loss of human and social dignity.»

47. Cf. J. DE FRAINE, *Genesis* uit de grondtekst vertaald en uitgelegd, coll. De Boeken van het Oude Testament I, 1, Roermond en Maaseik, J.J. Romen, 1963, p. 52: «(op grond van teksten als Gn 9,12; Ex 20,26; 1 Sm 19,24; 2 Sm 6,20 vertaalt P. Joüon de hitpaël-vorm *jitbōšāšû* door: 'ze voelden zich niet vernederd').»

L'histoire du premier couple, Adam et Eve, utilise donc l'image de la nudité pour parler des limites et comment elles affectent les relations homme-femme, époux-épouse.

Le déluge marque la fin d'un monde et le début d'un monde nouveau. Le premier monde commence avec Adam et Eve, le nouveau avec Noé et sa famille. Le parallèle entre Adam et Noé ressort clairement des textes. L'être humain (*ʾadam*) est tiré de la terre (*ʾadamah*) (*2,7*); il doit la travailler (*2,5*), mais elle est maudite et résiste à son travail: «Maudit soit le sol à cause de toi! A force de peines tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie. Il produira pour toi épines et chardons...» (*3,17-18*). De Noé, le cultivateur (*ʾish ha ʾadamah*)(*9,20*), le texte dit: «Celui-ci nous apportera, dans notre travail et le labeur de nos mains, une consolation tirée du sol que Yahweh a maudit» (*5,29*) et, de fait, il «commença de planter la vigne» (*9,20*). Le nouveau monde est plein de promesses. Dans les deux mondes apparaît le thème de la nudité, des limites humaines. Adam et Eve se couvrent et Dieu les couvre. Noé, perdant le contrôle de lui-même, se dénude mais il est couvert par d'autres humains. Ce que Dieu avait fait pour Adam et Eve, Sem et Japhet le font pour leur père.

Les deux textes parlent ainsi des deux types les plus importants de relations humaines: le premier, des relations homme-femme, le deuxième, des relations parent-enfant. Ces relations se vivent et se développent dans la conscience des limites de l'être humain. Il faut réaliser ses propres limites et celles des autres; on peut ensuite les accepter, les comprendre, les respecter, les couvrir, les excuser, ou au contraire les étaler, les divulguer, les ridiculiser.

Ottawa - Ontario
Canada K1S 1C4
223, rue Main

Walter VOGELS, P.B.
Université Saint-Paul

Sommaire. — Diverses hypothèses ont été proposées sur le crime de Cham: il aurait dénudé ou castré son père; il aurait eu des relations homosexuelles ou hétérosexuelles. L'étude de la notion de nudité dans la Bible et l'analyse de la péricope font conclure que le passage parle de l'expérience d'un fils qui découvre les limites de son père. Le texte se rapproche de l'histoire du paradis (*Gn 2-3*), où homme et femme découvrent leurs limites.